

02/76

quelques pierres racontent...

Les artisans rive droite

On ne peut pas s'empêcher, sur la « Rive du Soleil », de comparer l'actuel quartier Saint-Laurent à ce qu'il était : brillant, actif et rayonnant du XV^e au XIX^e siècle.

Le maire Berriat, à cause de cela, a pensé à planter des arbres le long du quai Perrière, pour la promenade diurne et nocturne des Grenoblois. Qui songe à s'y promener maintenant ?

Pourtant, sur ce quai, une courageuse tapissière continue à exercer intelligemment son artisanat. Mais il faut brûler les étapes ; ne pas jeter de regards curieux dans les cours avec tourelle du 34 ou du 8, ne pas traîner dans la vaste cour pavée, avec ses couverts, au 52 rue Saint-Laurent, oublier l'oubliette du 97... et aller droit au Prieuré. (n° 2) pour retrouver l'artisanat de Michèle Prince, dans ses cuirs.

Cette maison prédestinée abrita, pendant quelques centaines, « les moines noirs », qui desservait la paroisse de Saint-Laurent depuis le XI^e siècle. C'est là que « la dame Prat établit en 1789 une fabrique de soie et de gaze », comprenant dix métiers. Et ce fut dans ce jardin que le gant de Grenoble passant de l'artisanat à la grande industrie, prit son essor avec Xavier Jouvin, en 1840. Et c'est là aussi que les moines noirs furent remplacés par des « Blondes » : entendez par là les légères dentelles dont Grenoble avait fait une spécialité !

Entre ces dates, que de boutiques alléchantes, d'ate-

liers bruissant de vie, occasionnant un passage incessant, notamment devant le 34 « qui sort sur un joli jardin ». Les jardins s'étagaient ombreux, ou lourds des grappes de vignes. Encore en 1832, est venue à l'administration de la guerre « une portion de terrains du Prieuré plantés en vignes » au Mas de l'Enclos, dans l'enceinte de Grenoble.

En 1781, la « Nuit de la lumière » continuait tout l'hiver, entre l'auberge du Soleil d'Or, et l'Hôtellerie de la Lune, celle de Saint-Jacques, et « La Chandellette ». Ces chandellettes, on les fabriquait à côté. Et au n° 17 M. Giroldy, un Suisse, annonçait qu'il fabriquait et vendait son chocolat « à l'italienne et à l'espagnole ». L'Europe n'était pas un vain mot à Grenoble !



Le n° 13, dont la jolie porte du XVII^e subsiste, maison du sieur Félix en 1770, abritait déjà des ouvriers gantiers, et un tisserand. L'artisanat était à tous les étages : M. Barbiani, marchand de baromètres, fait l'opération de la cataracte, au n° 62 actuel, en 1807.

Mais que pouvait faire au n° 45 M. Vial, « fermier de la Bastille » ? On sait que Vauban traita cette défense militaire « d'aimable colifichet »... avec ses ânes et ses chèvres. Dans la même maison que le « fermier », M. Bernard était « parleur de peaux ».

On rêve devant le « marchand cirier » qui étale un choix de raisins muscat, ananas en fruits, cédrats, etc. Poussés sur la colline ?

Est-ce cette atmosphère transalpine qui attira certaines femmes, comme Marie Mancini, fuyant son connétable Colonna, et s'y cachant en un transparent incognito, d'où le duc de Créqui la tira promptement ? Plus modeste, et plus près de nous, la petite giletière, venue de Quaix, devait sortir de Saint-Laurent pour conquérir Montparnasse, sous le nom de Jacqueline Marval.

Là, où s'ébattaient les animaux de basse-cour, où les terrasses dominaient l'Isère, le quai dresse ses pierres. Mais elles sont garnies de livres ; ce quai est celui des bouquinistes, de la galerie d'art ; une jeune décoratrice s'y est installée.

Sur la berge d'en face, Jongkind posait son chevalet.

L'esprit souffle où il veut ; mais c'est à nous de le retenir.

Marie-Henriette FOIX ■

Bulletin du C.S.V.G.

On prévoit la visite, en soirée, des orgues de Saint-Louis par le maître Jean Giroud, pendant les vacances de février. Date à préciser ultérieurement.

Nous prévoyons aussi, en mars, une visite des quartiers anciens autour de la cathédrale : Place des Tilleuls, où le

père Matagrin nous fera visiter l'Evêché, ancien hôtel de Ponat, et rue du Vieux-Temple, où la curiosité nous poussera jusqu'à cette rue Sainte-Ursule ; l'ancien Oratoire, avec sa grande arcade de pierre, démolie, serait voisine de la nouvelle Kasbah, qui y surgit en gros loukoum rose tendre.

Avec un retard d'un an sur « l'année du patrimoine architectural de l'Europe », on nous promet en 76 à Grenoble une année axée sur les quartiers anciens, celle de 75 ayant été consacrée à la Villeneuve.

En 1975, nous avons réuni de nombreux candidats au prix des Trois roses - preuve que la restauration de l'ancien est rentable. Civitas Nostra note que « la réhabilitation des quartiers anciens fournit d'excellents développements sur la conjoncture économique : moins d'énergie et de matières premières avec plus d'emploi, par logement, que la rénovation-bulldozer ». Et le comité de Sauvegarde est membre de la Fédération internationale des quartiers anciens Civitas Nostra.

Comme les mots d'ordre : « Les hommes passent avant les pierres », n'étonnent plus, et sont repris dans les discours officiels, les membres de la Fédération évoluent vers des engagements plus visibles : participation des habitants aux problèmes urbains, opérations de restauration partielles, telles que les participations aux restaurations des particuliers (celles des petites portes faites cette année passée est notre contribution).

Nous vous demanderons, à l'Assemblée générale, votre avis sur ces questions, et votre participation à ces actions.

Ainsi seulement, la sauvegarde, difficile et vigilante, restera efficace.

M.H. FOIX